

## Une humanité unie

Psaume 72 ; Esaïe 60, 1-9 ; Matthieu 2, 1-12, dimanche de l'Épiphanie 2021, Evelyne Zinsstag

Chère communauté

Les lectures bibliques d'aujourd'hui décrivent dans différentes couleurs comment les nations de la terre affluent en Judée pour rendre gloire au roi des juifs et pour acclamer leur Dieu. Les astrologues, dans l'Évangile de Matthieu, symbolisent ces différentes nations qui viennent à la crèche de Jésus. En eux, la prophétie d'Esaïe s'accomplit : « **3**Alors des peuples marcheront vers la lumière dont tu rayannes, des rois seront attirés par l'éclat dont tu te mettras à briller. » Nous recevons un goût de l'humanité unie, par-delà tout ce qui la sépare, devant la crèche d'un nouveau-né : Une humanité unie dans l'émerveillement devant la Vie elle-même, unie dans l'adoration d'un même Dieu. Une humanité qui reconnaît son appartenance commune à un même Dieu, source de la Vie, et qui reçoit la mission commune de s'engager à la protection de cette vie aussi fragile et vulnérable que merveilleuse. Cela est la grande espérance de notre foi chrétienne, une espérance en la réconciliation et l'unité universelle de l'humanité.

L'on pourrait dire que dans l'année 2020, cette espérance se soit en quelque sorte réalisée : Jamais encore dans son histoire, l'humanité ait été aussi unie dans la protection de la vie que dans l'année écoulée. Pays par pays, la pandémie du Covid-19 nous a unis dans les mêmes soucis de taux d'infection, de guérison et de décès, de réserves de masques, de précautions sanitaires adaptées encore et encore, de développement de vaccins, et de tant d'autres choses liées à la prévention de ce virus... Jamais encore l'on a pu se sentir aussi proche en même temps du Taïwan et de la Suède, du Brésil et du Ghana, rien qu'en lisant dans le journal par quelles stratégies l'on combattait le virus là-bas, et quel succès l'on en tirait. Jamais encore ne s'est-on senti aussi proche des politiciens, si souvent présents dans les médias. Dans une interview à la fin de l'année, le conseil fédéral Alain Berset a dit n'avoir jamais autant travaillé de sa vie ; à en oublier la date actuelle et s'il faisait jour ou nuit. Nous avons tous vécu des expériences qui nous ont faites sentir nos limites, dans le travail ou au contraire dans la solitude, dans nos relations personnelles et face à notre condition physique.

Et je pense que le bilan de cette année a beaucoup d'aspects positifs : des nouveaux liens de solidarité se sont tissés, beaucoup de gens ont pu déployer leur créativité pour trouver des autres manières de communiquer, d'autres ont pu mieux discerner les choses importantes dans leur vie et leur donner plus d'espace... Une crise nous pousse toujours à prendre une nouvelle perspective sur notre vie et à la réévaluer. Face à ces aspects positifs, il est bien-sûr impossible de renier les effets dévastateurs de la pandémie sur tant de gens qui ont perdu des proches ou qui souffrent des effets tardifs du virus sur leur santé. Impossible aussi d'oublier toutes celles qui sont poussés dans des conditions économiques précaires à cause de la perte de leur travail ou de l'échec de leur entreprise, sans parler de tous ceux qui vivaient déjà dans des situations de vie difficiles avant le début de la pandémie. Sous cet aspect, la pandémie n'a fait que renforcer les différences existantes, en approfondissant le gouffre entre les riches et les pauvres et en augmentant l'inquiétude et l'angoisse au cœur de beaucoup de gens.

Notre espérance chrétienne est que l'ordre du monde soit transformé : que ceux qui pleurent soient consolés, et ceux qui se sont élevés au-dessus des autres soient abaissés. La pandémie n'a pas eu cet effet. Elle a montré crûment les limites de nos possibilités humaines à prendre une vue d'ensemble, universelle, et à nous mettre d'accord sur une démarche commune, acceptée par tout le monde. Il ne nous sera jamais possible de parler tous le même langage et de nous comprendre les uns les autres au-delà de toutes différences. L'histoire de la tour de Babel, dans le livre de la Genèse (ch. 11), illustre qu'une telle compréhension universelle rapprocherait tant l'être humain de Dieu qu'il se croirait tout-puissant. Dieu embrouilla donc le langage des humains pour mettre des limites à leurs compréhensions. Cette histoire explique pourquoi tous les efforts individuels et collectifs ont des limites innées. Dieu y introduit l'obstacle de la langue, un obstacle qui peut nous faire trébucher non seulement dans le dialogue avec des personnes de cultures lointaines, mais aussi dans nos relations intimes. Par cet obstacle, Dieu nous rappelle nos limites et nous appelle à nous livrer à lui pour recevoir l'ultime aide qu'il nous faut.

En effet, la vision universaliste biblique ne consiste pas en une unité purement interhumaine, mais à une relation entre l'humanité et Dieu. Cette relation commence à la création : « *Dieu créa l'être humain comme une image de lui-même* » (Gen 1, 27), et Dieu la défend tout au long de la Bible contre les tenta-

tives humaines à se débarrasser de toute fragilité, de toute dépendance d'autrui, et à devenir comme Dieu – en oubliant que Dieu est relation, relation qui ne peut pas être sans dépendance ou sans fragilité. L'on peut apercevoir là le sens véritable de son incarnation humaine. Lui, ce Dieu tout-puissant, Source de Vie créatrice du cosmos, qui nous a créés en son image, est devenu humain – à *notre* image –, dans une des plus fragiles situations de vie humaine : celle d'un bébé entièrement livré aux soins d'autrui. Et ce fut donc autour d'un humble bébé dans une étable que les nations, rois et bergers, riches et pauvres, s'approchèrent et s'unirent pour adorer un même Dieu.

Ils bravèrent les différences politiques, économiques, ethniques et même religieuses qui les séparaient, sans toutefois les faire disparaître – elles avaient juste perdu leur importance. La peinture sur la feuille de culte montre cette foule énorme de personnes aux différentes couleurs de peau qui entoure l'étable. Et la peinture derrière l'autel, cette foule de gens qui a été peinte par les enfants du culte de l'enfance, évoque elle aussi bien l'image que dépeint le prophète Esaïe : « **8** *Qui sont donc tous ces gens ? On dirait un nuage, ou un vol de pigeons qui rentrent au pigeonnier.* **9** *Des rivages lointains, des bateaux se rassemblent, les grands navires de Tarsis en tête. Depuis les pays éloignés ils ramènent tes enfants, avec leur or et leur argent : ils viennent manifester la gloire du Seigneur, ton Dieu, le Dieu saint d'Israël, qui t'accorde cet honneur.* »

Oui, riches ou pauvres, étrangers ou citoyens, nous sommes tous créés à l'image de l'unique Source de Vie. C'est dans notre appartenance universelle à ce Dieu unique que l'humanité est véritablement unie. Quand nous reconnaissons ensemble cette appartenance et que nous nous en émerveillions, nous rejoignons tous ceux et celles qui se sont réunis avant nous et sur toute la terre auprès la crèche de Jésus et ont célébré la bonté de Dieu – dans toute la fragilité humaine qu'il s'est fait sienne. Ici, notre regard sur la vie peut se transformer non pas grâce à nos propres réflexions, mais grâce au regard que Dieu porte sur nous : un bébé souriant et rempli de confiance. Il veut vivre chez toi. Accueille-le donc dans tes bras.

Amen

## Une humanité unie

Psaume 72 ; Esaïe 60, 1-9 ; Matthieu 2, 1-12, dimanche de l'Épiphanie 2021, Evelyne Zinsstag

Chère communauté

Les lectures bibliques d'aujourd'hui décrivent dans différentes couleurs comment les nations de la terre affluent en Judée pour rendre gloire au roi des juifs et pour acclamer leur Dieu. Les astrologues, dans l'Évangile de Matthieu, symbolisent ces différentes nations qui viennent à la crèche de Jésus. En eux, la prophétie d'Esaïe s'accomplit : « **3** *Alors des peuples marcheront vers la lumière dont tu rayannes, des rois seront attirés par l'éclat dont tu te mettras à briller.* » Nous recevons un goût de l'humanité unie, par-delà tout ce qui la sépare, devant la crèche d'un nouveau-né : Une humanité unie dans l'émerveillement devant la Vie elle-même, unie dans l'adoration d'un même Dieu. Une humanité qui reconnaît son appartenance commune à un même Dieu, source de la Vie, et qui reçoit la mission commune de s'engager à la protection de cette vie aussi fragile et vulnérable que merveilleuse. Cela est la grande espérance de notre foi chrétienne, une espérance en la réconciliation et l'unité universelle de l'humanité.

L'on pourrait dire que dans l'année 2020, cette espérance se soit en quelque sorte réalisée : Jamais encore dans son histoire, l'humanité ait été aussi unie dans la protection de la vie que dans l'année écoulée. Pays par pays, la pandémie du Covid-19 nous a unis dans les mêmes soucis de taux d'infection, de guérison et de décès, de réserves de masques, de précautions sanitaires adaptées encore et encore, de développement de vaccins, et de tant d'autres choses liées à la prévention de ce virus... Jamais encore l'on a pu se sentir aussi proche en même temps du Taïwan et de la Suède, du Brésil et du Ghana, rien qu'en lisant dans le journal par quelles stratégies l'on combattait le virus là-bas, et quel succès l'on en tirait. Jamais encore ne s'est-on senti aussi proche des politiciens, si souvent présents dans les médias. Dans une interview à la fin de l'année, le conseil fédéral Alain Berset a dit n'avoir jamais autant travaillé de sa vie ; à en oublier la date actuelle et s'il faisait jour ou nuit. Nous avons tous vécu des expériences qui nous ont faites sentir nos limites, dans le travail ou au contraire dans la solitude, dans nos relations personnelles et face à notre condition physique.

Et je pense que le bilan de cette année a beaucoup d'aspects positifs : des nouveaux liens de solidarité se sont tissés, beaucoup de gens ont pu déployer leur créativité pour trouver des autres manières de communiquer, d'autres ont pu mieux discerner les choses importantes dans leur vie et leur donner plus d'espace... Une crise nous pousse toujours à prendre une nouvelle perspective sur notre vie et à la réévaluer. Face à ces aspects positifs, il est bien-sûr impossible de renier les effets dévastateurs de la pandémie sur tant de gens qui ont perdu des proches ou qui souffrent des effets tardifs du virus sur leur santé. Impossible aussi d'oublier toutes celles qui sont poussés dans des conditions économiques précaires à cause de la perte de leur travail ou de l'échec de leur entreprise, sans parler de tous ceux qui vivaient déjà dans des situations de vie difficiles avant le début de la pandémie. Sous cet aspect, la pandémie n'a fait que renforcer les différences existantes, en approfondissant le gouffre entre les riches et les pauvres et en augmentant l'inquiétude et l'angoisse au cœur de beaucoup de gens.

Notre espérance chrétienne est que l'ordre du monde soit transformé : que ceux qui pleurent soient consolés, et ceux qui se sont élevés au-dessus des autres soient abaissés. La pandémie n'a pas eu cet effet. Elle a montré crûment les limites de nos possibilités humaines à prendre une vue d'ensemble, universelle, et à nous mettre d'accord sur une démarche commune, acceptée par tout le monde. Il ne nous sera jamais possible de parler tous le même langage et de nous comprendre les uns les autres au-delà de toutes différences. L'histoire de la tour de Babel, dans le livre de la Genèse (ch. 11), illustre qu'une telle compréhension universelle rapprocherait tant l'être humain de Dieu qu'il se croirait tout-puissant. Dieu embrouilla donc le langage des humains pour mettre des limites à leurs compréhensions. Cette histoire explique pourquoi tous les efforts individuels et collectifs ont des limites innées. Dieu y introduit l'obstacle de la langue, un obstacle qui peut nous faire trébucher non seulement dans le dialogue avec des personnes de cultures lointaines, mais aussi dans nos relations intimes. Par cet obstacle, Dieu nous rappelle nos limites et nous appelle à nous livrer à lui pour recevoir l'ultime aide qu'il nous faut.

En effet, la vision universaliste biblique ne consiste pas en une unité purement interhumaine, mais à une relation entre l'humanité et Dieu. Cette relation commence à la création : « *Dieu créa l'être humain comme une image de lui-même* » (Gen 1, 27), et Dieu la défend tout au long de la Bible contre les tenta-

tives humaines à se débarrasser de toute fragilité, de toute dépendance d'autrui, et à devenir comme Dieu – en oubliant que Dieu est relation, relation qui ne peut pas être sans dépendance ou sans fragilité. L'on peut apercevoir là le sens véritable de son incarnation humaine. Lui, ce Dieu tout-puissant, Source de Vie créatrice du cosmos, qui nous a créés en son image, est devenu humain – à *notre* image –, dans une des plus fragiles situations de vie humaine : celle d'un bébé entièrement livré aux soins d'autrui. Et ce fut donc autour d'un humble bébé dans une étable que les nations, rois et bergers, riches et pauvres, s'approchèrent et s'unirent pour adorer un même Dieu.

Ils bravèrent les différences politiques, économiques, ethniques et même religieuses qui les séparaient, sans toutefois les faire disparaître – elles avaient juste perdu leur importance. La peinture sur la feuille de culte montre cette foule énorme de personnes aux différentes couleurs de peau qui entoure l'étable. Et la peinture derrière l'autel, cette foule de gens qui a été peinte par les enfants du culte de l'enfance, évoque elle aussi bien l'image que dépeint le prophète Esaïe : « **8** *Qui sont donc tous ces gens ? On dirait un nuage, ou un vol de pigeons qui rentrent au pigeonnier. 9* *Des rivages lointains, des bateaux se rassemblent, les grands navires de Tarsis en tête. Depuis les pays éloignés ils ramènent tes enfants, avec leur or et leur argent : ils viennent manifester la gloire du Seigneur, ton Dieu, le Dieu saint d'Israël, qui t'accorde cet honneur. »*

Oui, riches ou pauvres, étrangers ou citoyens, nous sommes tous créés à l'image de l'unique Source de Vie. C'est dans notre appartenance universelle à ce Dieu unique que l'humanité est véritablement unie. Quand nous reconnaissons ensemble cette appartenance et que nous nous en émerveillions, nous rejoignons tous ceux et celles qui se sont réunis avant nous et sur toute la terre auprès la crèche de Jésus et ont célébré la bonté de Dieu – dans toute la fragilité humaine qu'il s'est fait sienne. Ici, notre regard sur la vie peut se transformer non pas grâce à nos propres réflexions, mais grâce au regard que Dieu porte sur nous : un bébé souriant et rempli de confiance. Il veut vivre chez toi. Accueille-le donc dans tes bras.

Amen